

création

# Sentinelles

texte et mise en scène  
**Jean-François Sivadier**



direction Jean Bellorini

**du 3 au 19  
décembre 2021**

du mardi au samedi à  
20 h 30 sauf jeudi à 20 h,  
dimanche à 16 h,  
relâche le lundi,  
relâche exceptionnelle  
le mercredi 8 décembre  
Petit théâtre,  
salle Jean-Bouise  
durée : 2 h 15

avec

**Vincent Guédon,  
Julien Romelard,  
Samy Zerrouki**

# Sentinelles

texte, mise en scène et scénographie  
**Jean-François Sivadier**

assistantat à la  
mise en scène  
**Rachid Zanouada**  
lumière

**Jean-Jacques Beaudouin**  
son

**Jean-Louis Imbert**  
costumes

**Virginie Gervaise**  
regard chorégraphique  
**Johanne Saunier**

production déléguée  
**MC93 – Maison de la culture  
de Seine-Saint-Denis**  
coproduction  
**Compagnie Italienne avec  
Orchestre ; Théâtre du  
Gymnase-Bernardines,  
Marseille ; Théâtre National  
Populaire ; Théâtre-Sénart  
– scène nationale ; Le Bateau  
Feu – scène nationale de  
Dunkerque ; CCAM – scène  
nationale de Vandœuvre-lès-  
Nancy**

avec le soutien de  
**La Colline - théâtre national,**  
et du **ministère de la Culture**  
remerciements  
**Marion Comte,  
Marina Keltchewsky,  
Benjamin Laurent,  
Jérémie Lebreton**

*Sentinelles* de Jean-François  
Sivadier est publié aux  
Solitaires Intempestifs  
(2021).

Les mises en scène de Jean-François Sivadier alternent œuvres classiques et œuvres originales très personnelles, comme *Italienne scène et orchestre* ou *Noli me tangere*. Après plusieurs créations portant sur des grands textes, pour des grands plateaux, avec des distributions importantes, il imagine un spectacle d'une forme plus intimiste, autour de trois comédiens. Construit comme une conversation véhémement entre trois jeunes artistes qui se cherchent et s'insupportent autant qu'ils s'aiment, *Sentinelles* retrace une période charnière pour tout créateur : celle des années d'apprentissage.

Inséparables, Swan, Raphaël et Mathis sont trois jeunes pianistes. Ils intègrent une prestigieuse école de musique puis se présentent à un concours international de piano. Entre Swan, obsédé par l'idée que l'art ne doit être qu'une tension vers la beauté, Raphaël, qui jure que l'art n'est rien s'il n'est pas politique et Mathis, qui s'obstine dans une quête personnelle, les accords et désaccords du trio dessinent un chemin initiatique, une aventure éminemment artistique et profondément humaine.

Par un artisanat de plateau simple et théâtral, par la poésie douce de son écriture, Jean-François Sivadier pose une réflexion émouvante sur l'art et l'accomplissement de l'artiste.

## Comment est né ce projet ?

**Jean-François Sivadier :** Il y a une vingtaine d'années, j'ai découvert le roman *Le Naufragé* de Thomas Bernhard où l'écrivain interroge les rapports entre trois amis, tous les trois pianistes virtuoses, promis à une brillante carrière de soliste : Wertheimer (celui que Bernhard appelle « le naufragé »), Glenn Gould et le narrateur lui-même. Bernhard scrute, avec beaucoup d'humour et de cruauté, l'inconscient des trois hommes, leurs parcours et leur histoire d'amitié, légèrement troublée par une cruelle équation : le narrateur et Wertheimer sont d'immenses virtuoses mais Glenn Gould est un génie. À la fin, le narrateur abandonne définitivement le piano, Wertheimer se suicide et Glenn Gould devient une star planétaire. Il y a trois ans, j'ai commencé à écrire l'histoire de deux frères, qui est devenue l'histoire de trois amis, puis de trois musiciens, jusqu'au moment où j'ai compris que je tournais toujours, sans le savoir, autour du *Naufragé* et que c'est cette histoire que j'avais envie de revisiter, même si *Sentinelles* n'a plus grand-chose à voir avec le roman.

## Comment avez-vous travaillé à partir de ce canevas ?

**Jean-François Sivadier :** Pour retrouver, d'une certaine manière, la parole du narrateur du roman de Bernhard, j'ai commencé par écrire le journal fictif d'un des trois protagonistes. Un journal intime

dans lequel il raconte, jour après jour et de manière totalement subjective, ses rapports avec les deux autres et les événements qui vont jalonner la vie des trois musiciens. Tout cela a contribué à faire un portrait précis des trois personnages et un récit détaillé de leur histoire. Je ne travaille jamais sur la notion de personnage, encore moins sur leur vécu ou leur psychologie, mais ce matériau, comme un roman, a dessiné une sorte de paysage mental des trois pianistes, avant même qu'ils prennent la parole sur le plateau.

## Le titre du spectacle, *Sentinelles*, peut interroger...

**Jean-François Sivadier :** Il est mystérieux, mais curieusement il s'est imposé assez vite, je ne sais même plus comment. Il m'a paru tout de suite assez juste. Une sentinelle est un soldat qui fait le guet, pour la garde d'un camp, d'une place, d'un palais... Un soldat à l'affût, dans un temps suspendu, dans l'attente, la perspective d'un événement qui arrivera ou qui n'arrivera pas. Je n'ai pas vraiment envie d'expliquer le choix de ce titre. Je n'ai même pas le souvenir de l'avoir vraiment expliqué aux acteurs. J'ai plutôt envie que chacun puisse y projeter ce qu'il veut et rêver à la corrélation possible, entre la position d'un artiste et celle de quelqu'un qui se tient, à la fois, immobile et dans l'action, entre deux lieux, celui qu'il surveille et celui dont il garde l'entrée...

**Vos artistes sont des pianistes. Auriez-vous pu imaginer trois auteurs de théâtre ou trois peintres ?**

**Jean-François Sivadier :** La musique est évidemment un prétexte. On avait surtout envie de rêver autour des questions que peuvent se poser un acteur, un metteur en scène, un danseur, un musicien... Ce qui est important, c'est la solitude qu'implique l'exercice du piano. La solitude du concertiste qui ne peut jamais se reposer sur l'échange avec l'autre. Donc, effectivement, on aurait pu imaginer trois auteurs, trois peintres, trois violoncellistes... En tout cas, des artistes qui ne peuvent avancer que seuls, face à eux-mêmes. Dans le roman, cette solitude s'accompagne de la fascination énorme qu'exerce Glenn Gould sur ses deux amis. Et l'un des enjeux de cette histoire, c'est la manière dont cette fascination va venir contrarier, ou affirmer davantage, l'amitié entre les trois hommes. Avec les acteurs, on a cherché à exagérer la puissance de cette complicité, et l'impossibilité pour chacun de se passer des deux autres, tout en accentuant leurs différences de point de vue quant à leur rapport au monde et la manière d'exercer leur art. On a donc imaginé trois formes de courants artistiques, comme trois couleurs, comme les trois « mouvements » qui peuvent se contredire ou s'accorder dans le cœur, dans la tête, dans la démarche de chaque artiste : le premier ne parle que de

transcendance, de verticalité, de poésie, de la nécessité pour l'art de montrer la beauté qui serait, seule, capable de transformer le monde. Le deuxième prétend que l'art n'est rien s'il n'est pas politique, immédiatement tourné vers l'autre, que l'artiste doit s'engager dans un rapport direct, horizontal, frontal, avec le monde, pour « soulager les peines de l'existence humaine ». Pour le troisième, l'art est avant tout une aventure personnelle, apolitique, une quête intérieure, introspective. Il doit, purement et simplement, se couper du monde, car, comme dit Malraux : « les grands artistes ne sont pas les transpositeurs du monde, ils en sont les rivaux ». L'art pour l'art en quelque sorte. *Sentinelles* pourrait ressembler, au bout du compte, à une conversation sans fin, entre trois artistes, à la fois liés et irréconciliables, engagés chacun dans une de ces trois directions... Une conversation à la fois légère et venimeuse, de celles qui peuvent se tenir entre des acteurs qui préparent un spectacle et qui se disputent, avec respect mais intransigeance, sur leur rapport au théâtre. Une conversation qui durerait toute une vie, comme un prétexte à évoquer les courants violents et antagonistes qui peuvent s'affronter, s'accorder ou se confondre, dans le rapport secret que chaque artiste entretient avec le monde...

Propos recueillis par Jean-François Perrier en octobre 2020.

La musique, disait Debussy, est faite pour l'inexprimable. Précisons toutefois : le mystère que la musique nous transmet n'est pas l'inexprimable stérilisant de la mort, mais l'inexprimable fécond de la vie, de la liberté et de l'amour ; plus brièvement : le mystère musical n'est pas l'indicible, mais l'ineffable. C'est la nuit noire de la mort qui est l'indicible, parce qu'elle est ténèbre impénétrable et désespérant non-être, et parce qu'un mur infranchissable nous barre de son mystère : est indicible, à cet égard, ce dont il n'y a absolument rien à dire [...]. Et l'ineffable, tout à l'inverse, est inexprimable parce qu'il y a sur lui infiniment, interminablement à dire : tel est l'insondable mystère de Dieu, tel l'inépuisable mystère d'amour, qui est mystère poétique par excellence ; car si l'indicible, glaçant toute poésie, ressemble à un sortilège hypnotique, l'ineffable, grâce à ses propriétés fertilisantes et inspirantes, agit plutôt comme un enchantement, et il diffère de l'indicible autant que l'enchantement de l'envoûtement [...]. « La parole manque », écrit quelque part Janáček : où manque la parole, commence la musique.

*La Musique et l'Ineffable*, Vladimir Jankélévitch, 1961

## Jean-François Sivadier

Après un passage au Centre Théâtral du Maine où il travaille avec André Cellier et Didier-Georges Gabily, Jean-François Sivadier intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg. Il en sort en 1986 et joue rapidement sous la direction de Didier-Georges Gabily, Alain Françon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Jacques Lassalle, Daniel Mesguisch, Christian Rist, Dominique Pitoiset, Serge Tranvouez ou Yann-Joël Collin. En 1996, il écrit, met en scène et interprète *Italienne avec orchestre* et termine la mise en scène du diptyque de Molière *Dom Juan/Chimère* de Didier-Georges Gabily, suite au décès de ce dernier. Artiste associé au Théâtre National de Bretagne dès 2000, il y porte à la scène de nouvelles versions de ses pièces *Italienne avec orchestre* (2003), renommée *Italienne scène et orchestre* – qui obtient le Grand Prix du Syndicat de la critique – et *Noli me tangere* (2011), créée à l'origine en 1998 pour le Festival Mettre en scène. Parmi les autres mises en scène réalisées pour le Théâtre National de Bretagne, on retient *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais en 2000, *La Mort de Danton* de Büchner en 2005, spectacle pour lequel il obtient un Molière, *La Dame de chez Maxim* de Feydeau en 2009, *Le Misanthrope* en 2015 et *Dom Juan* de Molière en 2016. En 2019, il crée *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen, présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Toutes ces productions effectuent des tournées nationales et internationales. Au Festival d'Avignon, Jean-François Sivadier présente notamment *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Le Roi Lear* de William Shakespeare mais aussi *Partage de Midi* de Paul Claudel, en collaboration avec Gaël Baron, Nicolas Bouchaud, Charlotte Clamens et Valérie Dréville. Depuis 2004, il travaille régulièrement avec l'Opéra de Lille, où il met en scène *Madame Butterfly* (2004), *Wozzeck* (2007), *Les Noces de Figaro* (2008), *Carmen* (2010), *Le Couronnement de Poppée* (2012) et *Le Barbier de Séville* (2013). Au festival d'Aix-en-Provence, il met en scène en 2011 *La Traviata* – qui entre au répertoire du Staatsoper de Vienne – et en 2017 *Don Giovanni*.

## Rendez-vous

---

### Passerelle cinéma

→ **Leto de Kirill Serebrennikov (2018, 2 h 06)**, en présence de Jean-François Sivadier, dimanche 5 décembre à 11 h 15, cinéma Comœdia, 4,50 € sur présentation d'un billet du spectacle *Sentinelles*

---

### Les jeudis du TNP

→ **rencontre avec l'équipe artistique après le spectacle**, jeudi 9 décembre

---

### Théâtrômôme

→ « **Faux-semblants ?** » Déclarations enflammées ou feintes, peu importe : nos passions nous transportent ! dimanche 12 décembre à 15 h 30, 8 € par enfant, goûter compris

---

### En-cas culturel

→ « **L'art dans ma vie** », mercredi 15 décembre à 12 h 30, Musée des Beaux-Arts de Lyon

---

### Visite tactile

→ jeudi 16 décembre à 19 h 15

## Le coin lecture

---

**Sentinelles, Italienne scène et orchestre et Noli me tangere,**  
Jean-François Sivadier – théâtre

**Le Naufragé,**  
Thomas Bernhard – roman

**Glenn Gould ou le piano de l'esprit,**  
Jean-Yves Clément – biographie

**Éloge du génie : Vilhelm Hammershoi, Glenn Gould, Thomas Bernhard,**  
Patrick Rogier – essai

**Signé Glenn Gould,**  
Ghislaine Guertin – correspondance

**Tous les matins du monde,**  
Pascal Quignard – roman

## En ce moment

---

**L'art conserve**  
exposition  
carte blanche  
à Serge Bloch  
→ 6 novembre –  
19 décembre  
1 h avant les  
représentations et les  
samedis à partir de 15 h

## Prochainement

---

**La Seconde Surprise de l'amour**  
création  
Marivaux – Alain Françon  
→ 9 – 19 décembre

**Et le cœur fume encore**  
Margaux Eskenazi et  
Alice Carré  
→ 4 – 14 janvier

## TNP Pratique

---

**Achetez vos places**  
sur place : au guichet  
par internet :  
tnp-villeurbanne.com  
par téléphone :  
04 78 03 30 00

**La librairie Passages**  
Une sélection  
d'ouvrages en lien avec  
la programmation.  
Rendez-vous les jours  
de spectacles, une heure  
avant la représentation  
et une demi-heure après.

**L'Aparté,**  
**restaurant du TNP**  
Émilie Bonnanfant et son  
équipe vous accueillent  
les mids du mardi au  
vendredi, le vendredi  
soir ainsi que les jours  
de représentation, avant  
et après les spectacles,  
autour d'une carte variée,  
dans un esprit chaleureux  
et convivial.



## Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini  
04 78 03 30 00  
tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire  
est subventionné par le ministère  
de la Culture, la Ville de Villeurbanne,  
la Région Auvergne-Rhône-Alpes  
et la Métropole de Lyon.

conception graphique et réalisation :  
Dans les villes  
Illustration : Serge Bloch  
Imprimerie Valley  
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;  
3-20-5674